

HUYGHÉ de MAHENGE (*Chevalier Armand-Christophe*), Officier (Louvain, 11.7.1871—Buchenwald, 2.3.1944). Fils de Charles et de Cayer, Florence.

A l'exemple de ses frères, Armand Huyghé entre très jeune à l'armée. Brigadier au 1^{er} Régiment d'Artillerie, il est admis à l'École militaire le 13 novembre 1889, et fait partie de la 40^e promotion, véritable pépinière de coloniaux, avec les de Marneffe, Dubois, Fisch, Lahaye, Moeller, Pierret et Stroobant, qui vouèrent leur vie à la grande œuvre de Léopold II. Huyghé est promu sous-lieutenant au 8^e Régiment de Ligne, le 14 décembre 1891.

Entraîné par le courant colonial, il s'embarque pour le Congo, le 6 mai 1893, en qualité de sous-lieutenant de la Force Publique, avec Gérard, un des plus purs héros d'Afrique. A leur arrivée à Boma, tous deux sont désignés pour l'expédition Ubangi-M'Bomu, commandée par Hanotelet, sous les ordres duquel servent Le Marinel, Hennebert, Stroobant et tant d'autres brillants officiers. Cette expédition avait pour objet l'occupation des territoires situés au fond du Bomu avant l'arrivée des Français qui contestaient notre frontière septentrionale et visaient à atteindre le Nil.

Dès son arrivée à Zongo, dans la région commandée par Royaux, il est désigné par le sort à la garde de ce poste, et est affecté ainsi que celui-ci au ravitaillement de l'expédition composée d'une quarantaine d'Européens et de plusieurs centaines d'indigènes. Il s'agit de procurer tant aux Blancs qu'aux indigènes le minimum nécessaire à la vie matérielle de l'individu, dans une région où les deux seules voies de communications sont l'Ubangi et le M'Bomu, fleuves tourmentés et hérisse de rapides. En dépit de mille difficultés Huyghé et Royaux mènent à bien une tâche aussi dure que délicate, ce qui leur vaut les félicitations d'Hanolet.

Dans une contrée, où la soumission des indigènes n'est que précaire, le travail de chef de poste et de chef des transports est ingrat et exige des prodiges d'activité. Il y a lieu de construire un poste décent, d'en assurer la sécurité, de recruter des pagayeurs ; et de tous ceci dépend la prise de possession, dans le minimum de temps, d'immenses contrées où chantent les noms Wadai, Tchad, Darfur, Bahr-el-Gazal.

Arrivé à Zongo en 1893, nous retrouvons Huyghé à Isangila en 1894, mais un Huyghé vaincu par la maladie. En plein travail, sans médecin, ni médicaments, son état de santé déjà précaire le livre sans merci à la dysenterie, qui épouse totalement sa résistance physique, et Royaux, après un échange d'adieux des plus émouvants assiste au départ de son ami, non sans l'avoir installé de son mieux dans une simple pirogue et l'avoir recommandé vivement aux bons soins des pagayeurs. De retour en Belgique il lui faudra des années pour retrouver la santé perdue dans ce Congo inhospitalier.

Il réintègre le Régiment, passe à l'École de Guerre, où il conquiert haut la main son brevet d'Etat-Major. Doué d'une vive intelligence et d'un solide esprit d'étude, Armand Huyghé travaille de front à trois études militaires, qu'il publiera successivement de 1909 à 1911 : « L'Objet d'un Règlement sur le Service des Armées en Campagne » et « La Théorie moderne de Bataille défensive-offensive n'a aucun fondement historique » paraîtront au *Journal des Sciences Militaires*, tandis que « Vaincre, c'est Conserver l'Initiative » sera publié dans le *Bulletin de Presse et de Bibliographie Militaire*.

Huyghé fréquente les cercles militaires et civils et plus assidûment le « Tertullien », qu'anime de manière incomparable le bâtonnier Léon Hennebicq. Sous sa présidence se réunissent au « Roy d'Espagne » avocats, médecins, artistes, littérateurs et officiers, et là se rencontre le magnifique trio d'Africains, Molitor, le com-

mandant Lemaire et Huyghé.

La première guerre mondiale devait cependant donner un nouvel essor à la carrière coloniale d'Armand Huyghé. Tour à tour il commande une compagnie de Chasseurs à Pied, puis un bataillon de la 3^{me} D. A., et oppose à l'envahisseur une résistance farouche. Il combat à Liège, à Sart-Tilman, on le voit à Aarschot, à Anvers et on le retrouve parmi les vaillants défenseurs de l'ultime lambeau de terre belge que l'Yser conserve de son bras protecteur.

Cité à l'Ordre du Jour de l'Armée belge, le 18 novembre 1914, dans les termes suivants : « Depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son calme, sa froide énergie, son coup d'œil et son dévouement. Par son mépris du danger il s'est particulièrement distingué dans de nombreux combats, auxquels il a assisté ; nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le général Joffre lui remet la Croix de Guerre Française, en 1915, tandis qu'il se voit décerner la Médaille de l'Yser. Le courage et le cran déployés dans ces circonstances, lui vaudront d'être promu au grade de major, en février 1915.

Tandis que les combats se stabilisent en Europe et que la guerre de mouvement a fait place à la guerre de tranchée, la même guerre, qui oppose les Alliés et la Belgique à l'envahisseur allemand, se prolonge sur le continent africain. Il faut de toute urgence organiser des forces capables de prendre l'offensive.

Malgré le douloureux souvenir de son premier séjour, l'Afrique tient Huyghé. De retour sous l'Équateur, il reçoit d'abord le commandement d'un régiment colonial mixte, puis celui de la Brigade Nord, au cours de la première campagne offensive belge en Afrique orientale allemande. Lieutenant-Colonel, chef d'Etat-Major de la même brigade, sous les ordres du colonel Molitor, Huyghé participe à tous les combats, qui mèneront nos vaillantes troupes devant Tabora, qui tombe le 19 septembre 1916, ce qui vaut à Huyghé d'être nommé officier de l'Étoile Africaine avec palmes, par Arrêté Royal du 25 juin 1917, et cité à l'ordre du jour dans les termes suivants : « Les belles qualités militaires, dont il a fait preuve dans l'exercice du commandement d'un groupement et ensuite d'une brigade au cours des opérations, qui ont amené la chute de Tabo- » ra (1916) ».

La guerre semble terminée sous les tropiques et nos soldats reçoivent l'ordre de remettre Tabora aux mains des Anglais. C'est cependant aux Belges, que les Alliés feront appel, lorsque l'ennemi attaqua à nouveau et menacera de reprendre la place après une accalmie de huit mois.

Cette seconde campagne offensive de l'Est Africain, dite Campagne de Mahenge vaut à Huyghé l'honneur de commander à nouveau nos troupes coloniales. Huyghé aura à donner toute sa mesure et prouvera ses brillantes qualités de général. En effet, tandis que les Allemands fortement entamés par la bataille de Tabora, avaient mis à profit les huit mois de répit pour réorganiser leurs effectifs, qui grâce à leur formidable organisation d'avant-guerre étaient amplement suffisants et abondamment pourvus de matériel, de vivres et de munitions, les troupes belges, elles, avaient été démobilisées et dispersées.

Les Allemands amorcèrent un violent raid qui leur permit de rompre l'encerclement britannique et de s'élanter sur la route de Tabora. Huyghé dut alors rassembler d'urgence ses effectifs, ramener sur place les canons évacués à Dakar, pour contenir et refouler les Allemands, tandis que sur le plan indigène il lui fallait combattre l'effet désastreux, que leurs raids audacieux produisaient sur le moral des populations.

Les bataillons belges couvrirent d'abord Tabora, que menaçait à nouveau l'ennemi, se lancèrent à la poursuite de la colonne Wintgens. Le colonel Huyghé avait concentré ses troupes entre Dodoma et Kilosa sur la voie ferrée reliant Tabora à Dar-es-Salam. Traversant

marais, rivières, et montagnes dans un pays razié par l'ennemi ; les deux colonnes gravissent les pentes donnant accès à ces hauts plateaux du nord de Mahenge. Une bataille s'engage mais après huit jours de violents combats et grâce à la réussite d'une série de manœuvres bien menées, les Allemands sont vaincus et Mahenge tombe aux mains de nos armées le 9 octobre.

Afin de couper la retraite de l'ennemi, le colonel Huyghé débarque un détachement à Kiwala, qui poursuivra les fuyards. Refoulés au sud du lac Victoria et scindés en plusieurs détachements, battus par les armées britanniques, ils durent mettre bas les armes à Nevala, cependant que le gros des troupes allemandes, sous les ordres de son commandant en chef Von Lettow se réfugie au Mozambique, où les troupes portugaises et britanniques se chargent de la réduire.

Cette victoire éclatante couvre nos vaillants combattants de gloire, et tandis que le ministre Crockaert écrit : « La Campagne de 1917, connue sous le nom de Campagne de Mahenge, comme l'avait été sous le nom de Tabora, la Campagne de 1916, eut un retentissement mondial » ; les Anglais désireux de rendre hommage à leur allié, nomment le Colonel Huyghé, commandeur de l'Ordre du Bain, et le 8 septembre 1917, le Gouvernement de Sa Majesté lui fait part de sa promotion dans les termes suivants : « Sans l'intervention du Gouvernement belge, en témoignage de l'importance que le Gouvernement britannique attache à notre coopération militaire et de sa reconnaissance pour les services, qui lui sont rendus par les troupes sous votre commandement ».

Reconnaissant à son tour les grands mérites de Huyghé et de ses hommes, le *War Office*, par la voix du Lieutenant-Général, Commandant en chef britannique, déclare : « Parmi les témoignages spéciaux de gratitude, je dois mes plus sincères remerciements au Colonel Huyghé, Commandant en Chef des Troupes Coloniales belges, pour sa coopération, qui fut des plus loyales et des plus efficaces. Les troupes belges combattent superbement, elles sont ardentes, on peut se fier à elles. Leur participation dans la campagne fut de la plus grande valeur pour l'armée alliée ».

Le 12 octobre 1918, le colonel Huyghé est nommé officier de l'Ordre de Léopold avec palmes, avec la mention : « Pour sa belle conduite devant l'ennemi au cours des opérations de guerre, auxquelles il a pris part pour la défense de la Colonie. A commandé avec intelligence et distinction les troupes coloniales (à la Campagne d'Afrique). Grandes qualités d'initiative, de décision et d'organisation ».

De retour en Europe, le colonel Huyghé est mis à la tête des troupes belges d'occupation à Francfort.

Nommé commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie, en 1919, puis de l'Ordre portugais de St-Benoit d'Aviz, en 1920, il reçoit finalement l'Ordre de la Couronne.

Malgré son mauvais état de santé, qui l'oblige à abandonner le commandement des troupes belges d'occupation, Huyghé se préoccupe toujours de l'armée et de la Colonie. Pensionné, il s'intéressera à toutes les affaires constituées pour promouvoir l'essor économique du Congo belge, dont les progrès le passionnent. Aussi le 16 juillet 1929, est-il nommé par le Ministre des Colonies en qualité de représentant de son département au sein du conseil d'administration de la Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga, tandis que le 7 novembre de la même année il se voit désigné aux fonctions de commissaire de la Société des Mines d'Étain du Ruanda-Urundi, qui vient de se constituer. Il sera encore désigné pour les fonctions d'administrateur de la Compagnie des Grands Élevages Congolais, à la constitution de cette entreprise, le 9 janvier 1930.

Cependant que son nom allait s'effacer dans l'oubli, le vaillant soldat se vit octroyer par le

roi Albert 1^{er}, en récompense de ses actes et et de ses mérites, la concession de noblesse pour lui et ses descendants : le 26 octobre 1933, il fut autorisé à porter le titre de chevalier. Complétant le geste de son auguste père, le roi Léopold III l'autorisa à joindre à son nom patronymique, celui de Mahenge, en lui octroyant les armes portant en équerre « Pense, agis en chevalier ».

La guerre de 1940, cependant, réservait à ce héros de lourdes épreuves. Personne ne se doutait, à part peut-être quelques intimes, que de son refuge quelque part en Bourgogne, et peu disposé à subir passivement l'occupant, le chevalier de Mahenge dirigeait un groupement de résistance.

Mais l'ennemi en fut informé. Arrêté en 1943, il fut incarcéré à la prison centrale de Fresnes et soumis à un régime extrêmement sévère. Jamais on n'aurait connu sa vaillante conduite, si un heureux hasard ne l'avait mis en présence d'anciens admirateurs.

En effet, au cours d'une séance de coiffeur, le Ministre d'État Soudan, incarcéré également à Fresnes, apprit son incarcération. Un dimanche, tandis que le coiffeur français, détenu lui aussi, le rasait en silence sous l'œil vigilant d'un sous-officier allemand, le garde-chiourme dut s'absenter quelques instants, qui furent mis à profit par les prisonniers pour échanger le dialogue suivant : « Vous êtes bien un ministre belge, Monsieur ? » — « Oui » — « Il y a au cinquième étage un officier colonial belge, Huyghé. Il a appris votre présence ici et vous fait ses amitiés ».

Ce n'est que deux mois plus tard que les deux détenus eurent la joie de se revoir : le chevalier, le visage ouvert et manifestement heureux de retrouver un ami, faisant signe de la tête au ministre Soudan, dans le brouhaha des transferts. Dirigés sur Compiègne, les détenus connurent une détente : ils étaient gardés par l'armée régulière et, malgré la saleté, le séjour était supportable.

Ce bien-être n'allait pas durer : ils furent embarqués. Le soldat qui leur remit la pitance du voyage, le pain et le saucisson, leur apprit leur destination : « Buchenwald... Nein... SS.... Schlecht ». Le Chevalier fut entassé dans le même wagon à bestiaux que P. E. Janson et le Ministre Soudan. Trois jours et trois nuits passés dans des conditions invraisemblables de voyage permirent de connaître le chevalier Huyghé sous son vrai jour : un officier admirable et un homme dans toute l'acception du mot : modeste et simple. Parlant de la Campagne d'Afrique avant même que ses compagnons aient pu l'en féliciter, il dira : « Nous » n'avons eu à nos victoires aucun mérite. Toutes » sont dues aux Troupes noires, à nos Anciens, » les Henry et autres, qui forgèrent l'admirable » instrument de combat, qu'étaient les indi- » gènes ».

Songeant à l'avenir, il leur confia, s'adressant plus spécialement au Ministre Soudan : « Vous » et moi, nous retournerons, car nous sommes » deux durs à cuire ».

Les hurlements des S. S. et les aboiements

fureux de leurs chiens accueillirent les détenus à leur arrivée au sinistre camp. Les gardiens précipitent les prisonniers sur le ballast et parmi ces rangs serrés Huyghé et Soudan entourent Janson, qu'ils s'efforcent de protéger tant bien que mal. Huyghé est bourré de coups de crosse, Soudan reçoit un coup de matraque dans la nuque, qui l'assomme à moitié tandis que derrière eux, un détenu hurle de douleur sous la morsure d'un chien.

Trois semaines après son arrivée, Huyghé mourait à l'infirmierie du camp, où son état d'exténuement complet l'avait fait admettre, des suites de sévices et de privations, rongé par l'érysipèle. Un de nos plus grands patriotes, de nos plus illustres coloniaux, « un grand Monsieur », avait payé de sa vie l'idéal patriotique, que si courageusement il avait défendu sur le sol belge et sur le continent africain.

Jamais cependant plus sincère hommage ne fut rendu au vainqueur de Mahenge, que cet extrait d'une lettre inédite, datée du 7 avril 1932, et que signe le colonel retraité Chaltin, ancien chef de l'Expédition du Nil 1896-1897 et commandant en chef des troupes de l'Uele et du Nil.

« Les hauts mérites du Général Tombeur, » l'illustre vainqueur de Tabora, qui admirable- » ment conduisit et termina la première campa- » gne dans l'Est Africain, ont été reconnus, sans » retard, et, à très juste titre, dignement récom- » pensés par le Gouvernement.

« Vous avez complété sa victoire, empêché » que le fruit en fût perdu ou compromis, écrasé » définitivement l'ennemi et brisé sa puissance, » vous avez été oublié. Cette suprême injustice, » dont vous et vos officiers avez tant souffert, est » enfin réparée, et tous ceux qui vous ont connu » s'en réjouissent très sincèrement. Je me place » au tout premier rang de ceux-ci et vous apporte, » mon cher Huyghé, à vous et à vos valeureux » collaborateurs, l'assurance que si aujourd'hui » nos cœurs sont tous à la joie de vous recon- » naître, enfin et comme il le mérite, l'immense » service que, par votre victoire décisive de » Mahenge, vous avez rendu à votre pays, ils » ont souffert comme les vôtres de l'oubli inexcu- »isable et impardonnable, dont vous avez été » injustement l'objet pendant plusieurs années ».

6 juin 1953.
Paul Van den Abeele.

Références. — Lettre autographe de M. le Ministre d'Etat Soudan. *Recueil financier*, 1933, t. III, Bruylants, Bruxelles. — *Revue Coloniale belge*, 1^{er} novembre 1946, p. 280. — *Bulletin de l'A. I. C. B.*, 18 mai 1945, p. 94. — *Bulletin des*

Vétérans Coloniaux, 15 juin 1945, p. 3 ; décembre 1932, pp. 12 à 14. — février 1937, p. 9. — *Le Soir*, 31 mai 1945. — *Expansion Coloniale*, 15 mars 1934. F. Van Kalken, *Histoire de Belgique*, Office de Publicité, Brux., 1946, p. 607. — *Pionniers au Congo belge*. H. Depéster. Ed. Duculot, Tamines, 1927, p. 172. — *Campagnes coloniales belges*, 1914-1918, t. I, II et III, Bruxelles, 1927-1932. — Archives de la Société des Mines d'Étain du Ruanda-Urundi. — Archives de la Société du Chemin de Fer du Bas-Congo au Katanga. — Archives de la Société des Grands Élevages Congolais.